

14 juin 2009, le Saint-Sacrement du corps et du sang du Christ

Marc 14,12-16.22-26

Pour que naisse la communion

Dans ce texte de Marc au sujet de l'eucharistie, rien des détails que l'on connaît de cette fête « catholique parmi les catholiques ». Ici, pas d'emphase ou d'ostentation, pas de procession non plus. Marc campe le récit dans le cadre de la fête des pains sans levain. Les disciples posent cette question à Jésus : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal? » (Mc 14,12) Il est donc question de *préparatifs*, d'un *lieu propice* pour son repas pascal. Le lecteur saisit que d'autres ont devancé les disciples dans les préparatifs et c'est bien ainsi. Ces précurseurs doivent être considérés et Jésus invite les disciples à suivre d'abord un porteur d'eau, qui conduit à un maître de maison, qui enfin montre aux disciples à l'étage « une grande pièce toute prête pour un repas » (Mc 14, 15). Ici, l'espace est important. Jésus souhaite que ce soit dans un lieu où il est déjà connu, chez un ami, que se célèbre la fête. La pièce doit être spacieuse et prête pour cette fonction bien précise : un repas. Alors seulement les disciples pourront y faire les préparatifs pour la communauté (« Faites-y pour *nous* les préparatifs »). Leurs gestes sont loin d'être superflus. Bien qu'il s'agisse d'actions simples, de détails de dernière minute probablement, tout cela fait pourtant la différence dans une fête : fleurs, décorations, qualité dans les produits achetés, etc. Dans ces détails et cette préparation, on reconnaît la qualité de l'amour. Alors se produit, au cours du repas, un geste inattendu et inconcevable. Jésus prend du pain, prononce la bénédiction, le rompt et le leur donne en disant : « Prenez, ceci est mon corps. » (Mc 14,22) De même pour la coupe de vin qu'il associe à son sang répandu.

Pour fêter le *signe sensible* du Corps du Christ qu'est la communauté, Jésus invite encore aujourd'hui à préparer les lieux propices à une rencontre, à la fête, dans l'espoir que la communion naisse entre nous. Cette profondeur du don entre humains et avec Dieu, on y aspire, on y travaille. On ne peut pas l'évaluer. Et lui étend la main sur nos efforts « eucharistiques ». Il y prononcera sa bénédiction parce qu'il est bon.

Anne